City Research Online

City St George's, University of London

Citation: Susen, S. (2015). Une réconciliation entre Pierre Bourdieu et Luc Boltanski est-elle possible ? Pour un dialogue entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique. In: Frère, B. (Ed.), Le tournant de la théorie critique. (pp. 151-186). Paris, France: Desclée de Brouwer. ISBN 9782220066158

This is the published version of the paper.

This version of the publication may differ from the final published version. To cite this item please consult the publisher's version.

Permanent repository link: https://openaccess.city.ac.uk/id/eprint/18986/

Copyright and Reuse: Copyright and Moral Rights remain with the author(s) and/or copyright holders. Copies of full items can be used for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes without prior permission or charge, unless otherwise indicated, provided that the authors, title and full bibliographic details are credited, a hyperlink and/or URL is given for the original metadata page and the content is not changed in any way. For full details of reuse please refer to City Research Online policy.

City Research Online: http://openaccess.city.ac.uk/ publications@citystgeorges.ac.uk

Chapitre 5

Une réconciliation entre Pierre Bourdieu et Luc Boltanski est-elle possible ?

Pour un dialogue entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique

Simon Susen

Introduction[42]

Un des débats les plus importants dans la littérature sociologique contemporaine, notamment en France, concerne la relation entre deux programmes paradigmatiques qui sont souvent considérés comme des projets diamétralement opposés : à savoir, le rapport controversé entre la *sociologie critique*, telle que Bourdieu l'a développée et dont l'influence est manifeste depuis les années 1970, et la *sociologie pragmatique de la critique*, qui a été élaborée principalement par Boltanski et qui s'est fait connaître progressivement à partir de la fin des années 1980. Dans la littérature sociologique contemporaine, qu'elle provienne du monde francophone[43] ou des

42. Ma gratitude va particulièrement à Pascal Houdart pour ses commentaires détaillés et pertinents sur une ébauche de ce chapitre. Je voudrais aussi remercier Bruno Frère pour ses encouragements et sa patience pendant toutes les étapes de sa rédaction. Je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à Bruno Karsenti, Cyril Lemieux, William Outhwaite et Juliette Rennes pour m'avoir aidé à clarifier et à développer les arguments qui se trouvent à la base de ce texte. Je dois enfin dire combien est grande ma dette à l'égard de Luc Boltanski, car ce travail a largement bénéficié des discussions et des échanges que j'ai eu la chance d'avoir avec lui ces dernières années.

43. Sur l'influence de la pensée bourdieusienne sur la sociologie francophone, voir, par exemple : Bon, Schemeil (1980) ; Bonnewitz (1998) ; Bonnewitz (2002) ; Bouveresse (2003) ; Bouveresse, Roche (2004) ; Caro (1980) ; Champagne (2002) ; Chauviré, Fontaine (2003) ; Corcuff (1996) ; Corcuff (2003) ; Delsaut, Rivière (2002) ; Heilbron, Lenoir, Sapiro (2004) ; Hong (1999) ; Lahire (1999) ; Mauger (2005) ; Mounier (2001) ; Pinto (1998) ; Pinto, Sapiro, Champagne (2004) ; Verdès-Leroux (1996) ; Vincent (2002) ; Wacquant (1995) ; Wacquant (1996). – Sur l'influence de la pensée boltanskienne sur

espaces germanophone[44] et anglophone[45], l'œuvre de Bourdieu et l'œuvre de Boltanski sont largement reconnues comme des contributions majeures aux sciences sociales.

Bien que leurs travaux aient obtenu une reconnaissance remarquable dans les champs académiques contemporains, et que la relation intellectuelle entre ces deux démarches sociologiques ait été analysée par plusieurs commentateurs[46], les principaux points

la sociologie francophone, voir, par exemple : Bénatouïl (1999a) ; Berten (1993) ; Bidet (2002) ; Caillé (1988) ; Corcuff (1996) ; de Blic (2000) ; de Blic, Mouchard (2000a) ; de Blic, Mouchard (2000b) ; Dodier (1991) ; Dodier (1993) ; Gadrey, Hatchuel, Boltanski, Chiapello (2001) ; Gautier (2001) ; Nachi (2006) ; Negri (1993) ; Thévenot (1990) ; Thévenot (1992) ; Thévenot (1998) ; Thévenot (2006).

44. Sur l'influence de la pensée bourdieusienne sur la sociologie germanophone, voir, par exemple : Bittlingmayer, Eickelpasch, Kastner, Rademacher (2002) ; Blasius, Winkler (1989) ; Bohn (1991) ; Colliot-Thélène, François, Gebauer (2005) ; Ebrecht, Hillebrandt (2002) ; Gebauer (2000) ; Habermas (2002) ; Herz (1996) ; Honneth (1984) ; Jurt (1995) ; Jurt (2003) ; Jurt (2004) ; König (2003) ; Nassehi, Nollmann (2004) ; Papilloud (2003) ; Raphael (1991) ; Rehbein, Saalmann, Schwengel (2003) ; Steinrücke (2004). – *Sur* l'influence de la pensée boltanskienne sur la sociologie germanophone, voir, par exemple : Basaure, Reemtsma, Willig (2009) ; Bogusz (2010) ; Boltanski, Honneth (2009) ; Celikates (2009, p. 136-157) ; Dörre, Lessenich, Rosa (2009) ; Forst, Hartmann, Jaeggi, Saar (2009) ; Hartmann (2009, p. 526-527) ; Jaeggi (2009) ; Jaeggi, Wesche (2009, p. 14-15) ; Rehberg (2007) ; Schmidt (2007).

45. *Sur* l'influence de la pensée bourdieusienne sur la sociologie anglophone, voir, par exemple : Baert, Silva ([1998] 2010, p. 34-42) ; Benson, Neveu (2005) ; Boyne (2002) ; Brown, Szeman (2000) ; Brubaker (1985) ; Calhoun, LiPuma, Postone (1993) ; Calhoun, Wacquant (2002) ; Fowler (1997) ; Fowler (2000) ; Fowler (2004) ; Gartman (2002) ; Harker, Mahar, Wilkes (1990) ; Jenkins (1992) ; Lane (2000) ; Robbins (1991) ; Robbins (2000a) ; Robbins (2000b) ; Robbins (2000c) ; Robbins (2000d) ; Robbins (2000e) ; Robbins (2002) ; Shusterman (1999) ; Susen (2007, chapitres 5-9) ; Susen (2011) ; Susen, Turner (2011) ; Swartz (1997) ; Vandenberghe (1999) ; Wacquant (1989) ; Wacquant (2003) ; Warde (2002) ; Webb, Schirato, Danaher (2002). – Sur l'influence de la pensée boltanskienne sur la sociologie anglophone, voir, par exemple : Baert, Silva ([1998] 2010, p. 42-48) ; Bénatouïl (1999b) ; Callinicos (2006, p. 5, 15, 51-72, et 155-156) ; Chiapello, Fairclough (2002) ; Eulriet (2008) ; Frère (2004, p. 92-93 et 97n.4) ; Stark (2009) ; Susen (2007, p. 7, 146n.8, 147n.31, 167n.5, 202n.89, 202n.93, 223-224, 227n.25, 228n.50, 229n.51, 229n.52, 271n.24, 319, 322, et 325) ; Wagner (1999) ; Wagner (2000b).

46. Voir, par exemple : Bénatouïl (1999a) ; Bénatouïl (1999b) ; Callinicos (2006, p. 4-5, 15, 51-82, et 155-156) ; Celikates (2009, p. 136-157) ; de Blic, Mouchard (2000a) ; de Blic, Mouchard (2000b) ; Frère (2004, p. 92-93 et 97n.4) ; Nachi (2006, p. 188-189) ; Susen (2007, p. 223-224, 227n.25, 228n.50, 229n.51, 229n.52, et 271n.24) ; Wagner (1999) ; Wagner (2000b). Sur ce débat, voir aussi : Boltanski (1990a, p. 9-134) ; Boltanski (1990b, p. 124-134) ; Boltanski (1998, p. 248-253) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2002a, p. 276-281 et 281-284) ; Boltanski (2003, p. 153-161) ;

de convergence et de divergence entre Bourdieu et Boltanski ont rarement été étudiés de manière systématique (voir, par exemple, Bénatouïl, 1999 ; 1999b). Dans la mesure où, dans la plupart des études centrées sur ces deux penseurs, l'accent est mis sur les différences profondes entre leur approche sociologique, il paraît extrêmement difficile, voire même inconcevable, de supposer que l'on puisse réconcilier, et encore moins intégrer, la pensée bourdieusienne et la pensée boltanskienne. L'objectif de cet essai est de rendre possible une « réconciliation » entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique. Afin de voir s'il est non seulement viable mais aussi désirable de les rendre « compatibles » (Boltanski, 2009, p. 74) et ainsi de poursuivre un « objectif de pacification » (*ibid.*, p. 13), l'analyse sera centrée sur les deux questions suivantes : quels sont les principaux points de *convergence* et quels sont les principaux points de *divergence* entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique ? En guise de conclusion, nous proposons huit hypothèses à partir desquelles nous pourrions mettre en œuvre le projet d'une intégration entre ces deux démarches.

Des points de convergence entre Bourdieu et Boltanski

Il y a plusieurs points de convergence entre la sociologie critique de Bourdieu et la sociologie pragmatique de la critique de Boltanski. Nous n'examinerons que les points de convergence les plus significatifs, dans le but de créer un espace de dialogue entre les deux approches.

Boltanski (2008) ; Boltanski (2009, p. 39-82) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 633-640) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 81-86, 92-96, et 100-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 152-154 et 160-162) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 40, 41-43, 43-46, et 265-270) ; Boltanski, Thévenot (1999, p. 364-365).

1. Le concept du social

Un premier point de convergence entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique réside dans une même préoccupation fondamentale sur la nature du *social*. Comme l'indique la formulation de leur programme respectif, ces deux projets peuvent être caractérisés comme des approches *sociologiques*, plutôt que philosophiques, anthropologiques, historiques, économiques ou psychologiques. Par conséquent, ils tendent à examiner la constitution et l'évolution du monde en termes de *rapports sociaux* établis entre les êtres humains. Quels que soient leurs outils conceptuels principaux pour donner sens au caractère *relationnel* de l'univers social, les deux démarches visent à étudier la réalité humaine dans son caractère social, c'est-à-dire en insistant sur sa constitution relationnelle[47].

2. Le concept de pratique

Un deuxième point de convergence entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique se trouve dans un intérêt commun pour la nature de la *pratique*. En ce sens, les deux programmes sociologiques peuvent être décrits comme des approches *pragmatiques* ou *praxéologiques*, plutôt que scolastiques ou transcendantales. Comme les deux démarches mettent l'accent sur la constitution pratique de la réalité humaine, elles considèrent

47. Sur la conception bourdieusienne du « social », voir, par exemple : Bourdieu (1980, p. 12-13, 139-140, 151, et 229) ; Bourdieu (1984c, p. 4) ; Bourdieu (1994a, p. 17 et 20) ; Bourdieu (1997a, p. 220) ; Bourdieu (2001a, p. 119, 146, 154-157, et 163) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 71-90 et 196-206). – Sur la conception boltanskienne du « social », voir, par exemple : Boltanski (1975a, p. 37-59) ; Boltanski (1982, p. 52-59, 244-249, 298-303, 427-438, et 472-474) ; Boltanski (1990a, p. 9-11, 15-27, 54-63, et 110-124) ; Boltanski (1990b, p. 124-134) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2003, p. 155-156 et 158-160) ; Boltanski (2009, p. 17, 18, 23, 25, 44, 46, 65, 83-128, 97, et 242) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 61-65, 154-230, et 631-640) ; Boltanski, Claverie (2007, p. 395-452) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86, 92-96, 100-111, et 113-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 153-164) ; Boltanski, Thévenot (1983, p. 631-680) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 30-33, 39-59, 96-103, 107-157, 200-262, et 436-438) ; Boltanski, Thévenot (1999, p. 359-377) ; Boltanski, Thévenot (2000, p. 208-231).

l'univers social comme un ensemble d'actions concrètes accomplies par des êtres agissants et corporels, dont l'environnement ne peut être compris sans prendre en compte le fonctionnement des différentes formes d'action. Dans les écrits de Bourdieu et de Boltanski, le privilège méthodologique attribué aux *pratiques des personnes* se manifeste non seulement par les nombreuses études empiriques[48] qui mettent en œuvre leur architecture du social, mais aussi par les déclarations de ces deux auteurs : Bourdieu propose une « théorie de la pratique » (Bourdieu, ([1972] 2000), qui s'inspire d'une réflexion sur la force sociologique des « raisons pratiques » (Bourdieu, 1994a) et qui cherche à dévoiler le pouvoir structurant du « sens pratique[49] » ; Boltanski présente une « sociologie pragmatique de la critique » (Boltanski, Thévenot, 1983), qui se fonde sur la reconnaissance de la force sociologique des « justifications pratiques[50] » et qui vise à mettre en lumière le pouvoir normativant de la « critique pratique » (Boltanski, Thévenot, 1999). Bref, mettant en avant l'importance fondatrice des actions sociales dans la construction de la réalité, les deux approches étudient comment la société est constituée à partir de pratiques humaines la rendant possible[51].

48. Voir, par exemple : Boltanski (1969) ; Boltanski (1975a) ; Boltanski (1975b) ; Boltanski (1982) ; Boltanski (1993a) ; Boltanski (2002b) ; Boltanski (2004) ; Boltanski, Chiapello (1999) ; Boltanski, Claverie, Offenstadt, Van Damme (2007) ; Boltanski, Darré, Schiltz (1984) ; Boltanski, Thévenot (1983) ; Bourdieu ([1972] 2000) ; Bourdieu (1977) ; Bourdieu (1979) ; Bourdieu (1980, p. 245-461 : « Livre 2 – Logiques Pratiques ») ; Bourdieu (1981) ; Bourdieu (1984b) ; Bourdieu (1993) ; Bourdieu (1996) ; Bourdieu (1998b) ; Bourdieu (2001b) ; Bourdieu (2004) ; Bourdieu, Boltanski (1975) ; Bourdieu, Darbel (1969) ; Bourdieu, Passeron (1964) ; Bourdieu, Passeron (1970).

49. Voir Bourdieu (1976a), Bourdieu (1980). Voir aussi Caillé (1988), Corcuff (1996), de Fornel (1993), Ladrière, Pharo, Quéré (1993).

50. Voir Boltanski (1998), Boltanski (2002a) ; Boltanski, Thévenot (1991).

51. Sur la conception bourdieusienne de la « pratique », voir, par exemple : Bourdieu, ([1972] 2000) ; Bourdieu (1976a) ; Bourdieu (1980) ; Bourdieu (1994a, p. 169-173) ; Bourdieu (1997a, p. 64, 66, 68, 75-76, 80, 97-98, 115, et 164-165) ; Bourdieu (2001a, p. 78) ; Bourdieu, Boltanski ([1976] 2008, p. 9-14) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 27-30 et 91-115). – Sur la conception boltanskienne de la « pratique », voir, par exemple : Boltanski (1990a, p. 9-134) ; Boltanski (1990b) ; Boltanski (1993a, p. 246-282) ; Boltanski (1993b) ; Boltanski (1999-2000) ; Boltanski (2002a) ; Boltanski (2003, p. 156-160) ; Boltanski (2004, p. 28-29, 250-252, 308-310, et 329-332) ; Boltanski (2008, 137-148) ; Boltanski (2009, p. 33, 96, 98, 100-107, 124, 147, et 154) ; Boltanski, Chiapello (1999, 61-65, 73-76, 154-238, et 633-640) ; Boltanski, Claverie

3. Le concept de critique

Un troisième point de convergence entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique peut être identifié dans le rôle central donné à l'exploration systématique de la *critique*. Comme le montre la formulation de leur entreprise respective, les deux programmes sociologiques peuvent être décrits comme des approches *normatives*, plutôt que descriptives. Dans le cas de Bourdieu, la formule « sociologie critique[52] » suggère un projet ouvertement « critique » et « normatif », plutôt qu'« acritique » et « descriptif » ; dans le cas de Boltanski, la formulation « sociologie pragmatique de la critique[53] » témoigne du caractère essentiel du concept de critique, qui devient l'objet d'étude fondamental. Pour Boltanski, c'est la manière dont la critique est « mobilisée » et « utilisée », plutôt que « théorisée » ou « systématisée », qui est cruciale pour comprendre son statut socio-ontologique, et non métaphysique. Malgré des divergences substantielles entre leur conception de la critique, Bourdieu et Boltanski se rejoignent en ce qu'ils considèrent la critique comme un concept paradigmatique pour la sociologie, comprise comme une discipline normative[54].

(2007) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86, 92-96, 100-111, et 113-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 153-164) ; Boltanski, Thévenot (1983) ; Boltanski, Thévenot (1991) ; Boltanski, Thévenot (1999) ; Bourdieu, Boltanski ([1976] 2008, p. 9-14).

52. Sur la conception bourdieusienne de la « sociologie critique », voir, par exemple : Bourdieu (1978, p. 68) ; Bourdieu (1984a, p. 19-36, 37-66, 79-85, et 86-94) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 34-37, 45-70, et 175-185).

53. Sur la conception boltanskienne de la « sociologie de la critique » et sur la conception boltanskienne de la « sociologie pragmatique de la critique », voir, par exemple : Boltanski (1990a, p. 9-134) ; Boltanski (1990b, p. 124-134) ; Boltanski (1993a, p. 16-17, 46, 85, 97-100, 105, 157, et 166) ; Boltanski (1993b, p. 235-259) ; Boltanski (1998, p. 248-273) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2004, p. 14-18, 215-216, 252-259, 292-294, 315, 318-319, et 360-361n.3) ; Boltanski (2009, p. 13, 15, 35-37, 39-82, 87, 100, 101, 193, 223, 250) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 58-90 et 633-640) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86, 92-96, 100-111, et 113-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 153-164) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 23-26, 30-33, 39-59, 265-334, 417-421, et 425-438) ; Boltanski, Thévenot (1999, p. 359-377) ; Boltanski, Thévenot (2000, p. 208-231).

54. Sur la conception bourdieusienne de la « critique », voir, par exemple : Bourdieu (1980, p. 30, 40, 43, et 51-70) ; Bourdieu (1982b, p. 8-11, 23-24, 29, 32, et 54) ; Bourdieu (1997a, p. 12-13, 28-29, 43, 113, 140, et 158) ; Bourdieu (2001c, p. 7, 20,

4. Le concept d'intérêt

Un quatrième point de convergence peut être dégagé, dans la mesure où ces deux approches cherchent à comprendre le fonctionnement des différents modes de coexistence humaine en termes d'*intérêts sociaux*. En raison de l'importance praxéologique qu'elles accordent aux intérêts sociaux, et notamment aux multiples manières dont ceux-ci structurent le comportement quotidien des personnes, les deux démarches sociologiques peuvent être décrites comme des approches *fonctionnalistes*, ou du moins *quasi fonctionnalistes*, plutôt qu'intentionnalistes. Bourdieu et Boltanski sont motivés par un intérêt spécial pour l'intérêt social. Partageant le même présupposé selon lequel les actions humaines ne sont jamais « gratuites » ou « neutres », mais toujours « intéressées » et « partiales », les deux approches peuvent être caractérisées comme des visions fonctionnalistes, ou quasi fonctionnalistes, de la société. Cependant, il faut aussi souligner que la conception réaliste qui veut que toutes les actions humaines soient *traversées* et *influencées* par des intérêts sociaux n'équivaut pas à la perspective fataliste selon laquelle toutes les actions humaines sont *motivées* et *déterminées* par des intérêts sociaux. D'après la première conception, les intérêts sociaux sont principalement implicites et se manifestent dans les intentions, les choix et les actions des personnes, sans qu'elles soient forcément conscientes de l'influence de l'arrière-plan motivationnel sur leur

30, et 57) ; Bourdieu (2001a, p. 15-20, 154, et 167-220) ; Bourdieu, Chamboredon, Passeron (1968, p. 14, 23, 31, 39, 46, 57, 62, 96, et 100-102) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 34-37, 45-70, et 175-185). – Sur la conception boltanskienne de la « critique », voir, par exemple : Boltanski (1990a, p. 54-63 et 64-77) ; Boltanski (1990b, p. 124-134) ; Boltanski (1993a, p. 16-17, 46, 85, 97-100, 105, 111-116, 157, et 166) ; Boltanski (1993b, p. 235-259) ; Boltanski (1998, p. 248-273) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2004, p. 14-18, 215-216, 252-259, 292-294, 315, 318-319, et 360-361n.3) ; Boltanski (2009, p. 13-15, 19-22, 27-35, 35-37, 39-82, 84, 87, 91, 92, 93, 97, 100, 101, 112-113, 153, 156, 163-164, 184-185, 190, 193, 202, 223, 233 et 250) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 58-90, 241-290, 577-629, et 633-640) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86, 92-96, 100-111, et 113-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 153-164) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 15-16, 21, 23-26, 30-33, 39-59, 80, 94, 101, 115, 136-137, 144, 172, 191-192, 207, 223, 242, 265-334, 343, 417-421, et 425-438) ; Boltanski, Thévenot (1999, p. 359-377) ; Boltanski, Thévenot (2000, p. 208-231).

comportement. D'après la seconde vision, les intérêts sociaux doivent être considérés comme la force motivationnelle capitale qui détermine les actions des personnes. Bourdieu et Boltanski s'accordent sur le rôle décisif que jouent les intérêts sociaux dans la construction de la vie collective. Tout comportement individuel ou collectif est, directement ou indirectement, influencé par une série d'intérêts explicites ou implicites[55].

5. Le concept d'aporie

Un cinquième point de convergence réside dans la volonté de dépasser ce que ces approches considèrent comme des « apories » ou des « contradictions insolubles » issues d'autres cadres de pensée. En ce sens, les deux programmes peuvent être regardés comme des approches *réflexives*, et non dogmatiques. Il est remarquable que leur opposition radicale et explicite à d'autres paradigmes sociologiques et philosophiques – c'est-à-dire, dans le cas de Bourdieu, à la pensée « objectiviste » et « subjectiviste », et, dans le cas de Boltanski, à la pensée « scientiste » et « déterministe » – est tellement prononcée qu'elle entraîne la création de paradigmes nouveaux pour étudier le fonctionnement de la société. C'est pourquoi la sociologie bourdieusienne et la sociologie boltanskienne sont souvent considérées comme des projets normatifs institués pour *dépasser* les apories et contradictions inhérentes à d'autres approches. Bref, Bourdieu et Boltanski partagent l'idée d'une critique radicale des

55. Sur la conception bourdieusienne de l'« intérêt », voir, par exemple : Bourdieu (1984a, p. 20, 33-34, 41, 62, 70, 79, 113-115, 119, 138, 232, 234, et 95-112) ; Bourdieu (1997a, p. 11, 21, 84, 91, 113, 124, 126, 148, 168, 188, 199, 233-234, 252, et 254) ; Bourdieu (2001c, p. 14) ; Bourdieu (2001a, p. 5-10 et 19) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 71-174 et 196-206). – Sur la conception boltanskienne de l'« intérêt », voir, par exemple : Boltanski (1969, p. 52-56 et 135-139) ; Boltanski (1975a, p. 37-59) ; Boltanski (1982, p. 49-52, 52-59, 219-223, 224-232, 242-243, 336-343, 343-354, et 485-489) ; Boltanski (1990a, p. 15-63, 110-124, 204-212, et 213-221) ; Boltanski (1990b, p. 124-134) ; Boltanski (1993a, p. 275-282) ; Boltanski (1993b, p. 235-259) ; Boltanski (2002a, p. 275-289) ; Boltanski (2004, p. 215-259) ; Boltanski (2008, p. 149-158, 159-171, et 173-178) ; Boltanski (2009, p. 21, 32, 123, 147, et 209) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 48, 58, 170, et 561) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 22, 24, 45, 56, 60, 66, 68, 77, 101-102, 105, 139, 142-147, 155, 237, 348, 352, 377, 404, 408, et 410).

paradigmes de pensée qui les ont eux-mêmes influencés, mais dont ils cherchent à dépasser les faiblesses[56].

6. Le concept d'arrière-plan

Un sixième point de convergence s'établit au niveau d'une vision du monde se fondant sur le présupposé selon lequel toutes les interactions humaines sont inscrites au sein d'un « arrière-plan structurel » ou, si l'on préfère, au sein d'une « grammaire sociale ». Par conséquent, on peut caractériser ces deux démarches comme des approches *contextualistes*, plutôt que transcendantalistes. Soulignant l'importance sociologique du fait qu'aucune interaction humaine – et, en effet, aucune action humaine – n'arrive à échapper à la puissance de l'arrière-plan historique qui est à la base de tout mode de vie, les deux cadres de pensée tendent à examiner le fonctionnement du monde social dans sa structuration grammaticale. La complexification croissante des sociétés différenciées se traduit par la pluralisation des grammaires interactionnelles. Quel que soit le niveau d'analyse – l'individu ou le collectif, la communauté ou la société, les contextes provisoires ou les contextes durables, les interactions spontanées ou les interactions ritualisées, les situations formelles ou les situations informelles, les espaces officiels ou les espaces officieux, les comportements codifiés ou les comportements improvisés –, *toutes* les actions humaines sont imbriquées

56. Sur la conception bourdieusienne des « apories théoriques » (particulièrement en termes de la critique bourdieusienne des approches « objectivistes » et des approches « subjectivistes »), voir, par exemple : Bourdieu (1980, p. 43, 46, 78, 87, 103, 178, 202, 234, et 242) ; Bourdieu (1982b, p. 35-37) ; Bourdieu (1994b, p. 3) ; Bourdieu (1997a, 16-17, 43, 77, 122, 157, 159-160, 163-167, 185, et 225) ; Bourdieu (2002, p. 353) ; Bourdieu, Chamboredon, Passeron (1968, p. 34, 93-94, et 101) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 16-20). – Sur la conception boltanskienne des « apories théoriques » (particulièrement en termes de la critique boltanskienne des approches « scientistes » et des approches « déterministes »), voir, par exemple : Boltanski (1990a, p. 54-63) ; Boltanski (1990b, p. 124-134) ; Boltanski (1998, p. 248-273) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2002a, p. 276-281 et 281-284) ; Boltanski (2002b, p. 1-20) ; Boltanski (2003, p. 155, 159, et 160) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 633-640) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 40, 41-43, 43-46, et 265-270) ; Boltanski, Thévenot (1999, p. 364-365).

dans des grammaires spécifiques qui imposent leur effet – presque toujours d'une manière implicite et subtile, mais parfois d'une façon explicite et ouverte – sur le cours de la vie. Qu'il s'agisse, comme chez Bourdieu, du « champ » ou, comme chez Boltanski, de la « cité » qui constitue l'arrière-plan d'une action ou d'un ensemble d'actions sociales, il n'y a pas dans l'univers humain de *doing* sans – pour emprunter un terme de Goffman – *framing*[57]. La sociologie bourdieusienne et la sociologie boltanskienne s'accordent sur la force structurante des contextes sociaux qui s'imposent comme des points de référence, implicites ou explicites, pour toutes les différentes formes d'agencement[58].

7. Le concept de pouvoir

Un septième point de convergence se trouve dans l'analyse du *pouvoir social* et, plus particulièrement, de la *domination sociale*. Ainsi ces programmes peuvent-ils être décrits comme des approches *critiques*, plutôt que naïves. Ces cadres analytiques, qui se sont engagés dans la voie de l'étude critique des multiples manières dont les relations sociales sont imprégnées et soutenues par des rapports de force, offrent des outils conceptuels et des stratégies méthodologiques pour comprendre la constitution du pouvoir, notamment son omniprésence à travers différents modes de coexistence. Certes, reconnaître l'*omniprésence* du pouvoir n'équivaut pas à reconnaître l'*omnipotence* du pouvoir[59]. Autrement dit, établir que les rapports de pouvoir sont omniprésents n'implique pas nécessairement que les rapports de pouvoir soient omnipotents. Nous sommes tous immergés dans des rapports de pouvoir sans être forcément déterminés par eux. Toutes les actions sociales sont *traversées* et *influencées* par le pouvoir, mais ceci ne veut pas dire qu'elles soient inévitablement *motivées* et *déterminées* par lui. Quelles que soient les différences paradigmatiques et idéologiques entre la pensée bourdieusienne et la pensée boltanskienne, et même s'il existe un décalage substantiel entre leur conception du pouvoir, les deux approches partagent une préoccupation fondamentale au sujet des multiples manières dont le pouvoir s'établit comme une force omniprésente dans la construction de tous les rapports sociaux[60].

57. Voir Goffman ([1959] 1971, p. 21-22).
58. Sur la conception bourdieusienne de l'« arrière-plan structurel » (particulièrement en termes de « champ »), voir, par exemple : Bourdieu ([1972] 2000, p. 256-285) ; Bourdieu (1980, p. 113, 179, 188, 200, et 244) ; Bourdieu (1982b, p. 10 et 34) ; Bourdieu (1997a, p. 21-26, 44-46, 64-67, 118, 120, 123, 181, 184, et 206) ; Bourdieu (1998a, p. 89) ; Bourdieu, Chamboredon, Passeron (1968, p. 30, 38, 46-47, 56, 58, 70, 77, 101, et 105) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 119, 184, et 197). – Sur la conception boltanskienne de la « grammaire sociale » (particulièrement en termes de « régimes d'action » et de « régimes d'engagement »), voir, par exemple : Boltanski (1975a, p. 37-40) ; Boltanski (1982, p. 373-380 et 472-474) ; Boltanski (1990a, p. 110-124 et 125-134) ; Boltanski (1990b, p. 130-134) ; Boltanski (1993a, p. 26-29, 76-80, et 215-219) ; Boltanski (1993b, p. 235-259) ; Boltanski (1998, p. 248-249, 251-259, et 268-269) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2002a, p. 285-286) ; Boltanski (2004, p. 16, 60, 87, et 308-310) ; Boltanski (2008, p. 173-178) ; Boltanski (2009, p. 52-53, 63-64, 95, 107-108, 224-225, 168-169) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 42-43, 50, 100, 134, 152, 160, 166-168, 179-180, 189, 325, 361, et 614) ; Boltanski, Claverie (2007, p. 412-414) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 92-96 et 100-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 153-155, 157, 159-160, et 163-164) ; Boltanski, Thévenot (1983, p. 631-680) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 61, 64, 86-96, 163, 168, 286-290, et 366).
59. Sur ce point, voir Susen (2008a, p. 71-72 et 73-75), et Susen (2008b, p. 167).
60. Sur la conception bourdieusienne du « pouvoir », et sur la conception bourdieusienne de la « domination », voir, par exemple : Bourdieu (1976b, p. 122-132) ; Bourdieu (1982b, p. 7, 14, 16, 17, 19, 23, 25, et 56) ; Bourdieu (1982a, p. 99-161) ; Bourdieu (1984a, p. 13, 43, 75-76, 125, 128, et 131) ; Bourdieu (1994b, p. 3-12) ; Bourdieu (1997a, p. 9, 47, 81, 99, 116, 124-127, 132, 200-206, 211-212, 214, 222, 225, 236, 243-244, 256-258, 280-281, 284-285, et 287) ; Bourdieu (1990, p. 2-31) ; Bourdieu (1998a, p. 28-48 et 103-125) ; Bourdieu (2001a, p. 47, 54, 150, et 170) ; Bourdieu, Boltanski (1975, p. 2-32) ; Bourdieu, Boltanski (2008, p. 104-106) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 71-90, 116-149, et 196-206). – Sur la conception boltanskienne du « pouvoir », et sur la conception boltanskienne de la « domination », voir, par exemple : Boltanski (1969, p. 34-36 et 52-56) ; Boltanski (1975a, p. 44-47) ; Boltanski (1982, p. 118-120, 289, 377, 417-419, et 437-438) ; Boltanski (1990a, p. 110-124 et 204-212) ; Boltanski (1990b, p. 124-127, 131, et 134) ; Boltanski (1998, p. 248-249 et 251) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2002a, p. 276, 278, 280, et 283) ; Boltanski (2004, p. 32-33, 79, 91-93, 182, 237, 253, 290, 350, 360, et 395) ; Boltanski (2008, p. 149-158) ; Boltanski (2009, p. 175-221) ; Boltanski, Chiapello (1999, 104, 186, 232, 241-290, 464, 557, 590, 676, et 740-741) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86, 92-96, 100-111, et 113-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 153 et 156-157) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 27, 58, 109, 128, 289-290, 414, 416, 417-421, et 433-434).

8. Le concept d'émancipation

Un huitième et dernier point de convergence pourrait être le suivant : pour ces deux approches, leur critique des rapports de pouvoir en général et des rapports de domination en particulier est motivée par la conviction qu'une sociologie critiquant les effets nuisibles et pathologiques de la reproduction des rapports verticaux doit relever un défi fondamental, lequel consiste à analyser les conditions matérielles et symboliques de l'émancipation sociale. Ces deux programmes peuvent être ainsi conçus comme des approches *engagées*, plutôt que neutres. Certes, ni chez Bourdieu ni chez Boltanski ne trouve-t-on trace de modèles utopiques ou de recettes miracles. Bien que l'engagement à gauche de ces deux approches ne fasse aucun doute – et notamment l'influence de courants intellectuels liés à la pensée marxiste –, on ne peut identifier ni le premier ni le second à un seul programme idéologique, et encore moins les accuser de tomber dans le piège du réductionnisme historique ou du prosélytisme politique. Malgré leur scepticisme vis-à-vis des grands projets idéologiques et des slogans dogmatiques, la sociologie peut se dire, à leurs yeux, « critique » et « engagée », pour autant que la dénonciation de la domination s'accompagne d'une réflexion sur la création de conditions favorables à la réalisation de l'émancipation. En d'autres termes, la négation des mécanismes répressifs a besoin de l'affirmation des forces émancipatrices. Y penser est relativement simple, y réfléchir est assez difficile, et le réaliser peut même apparaître impossible. Les sociologues ont catégorisé et interprété le monde de différentes manières ; il s'agit aussi de le changer et de l'améliorer[61].

61. Sur la conception bourdieusienne de l'« émancipation », voir, par exemple : Bourdieu (1982b, p. 32) ; Bourdieu (1984a, p. 34-35) ; Bourdieu (1994a, p. 235-236) ; Bourdieu (1995, p. 10) ; Bourdieu (1997b, p. 60-62) ; Bourdieu (1997a, p. 88, 96, 150, et 218) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 150-174). – Sur la conception boltanskienne de l'« émancipation », voir, par exemple : Boltanski (1990a, p. 9-134, 159-191, 199-203, 204-212, et 223-252) ; Boltanski (1990b, p. 130-134) ; Boltanski (1998, p. 248-252, 255, et 259-262) ; Boltanski (1999-2000, p. 303-311) ; Boltanski (2004, p. 326-327) ; Boltanski (2002a, p. 277-281 et 281-284) ; Boltanski (2009, p. 20, 33-34, 40, 74-82, et 223-236) ; Boltanski, Chiapello (1999, p. 501-576, 577-629, et 633-640) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-86, 92-96, 100-111, et 113-114) ; Boltanski, Rennes, Susen (2010, p. 160 et 166) ; Boltanski, Thévenot (1989) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 23-26, 46-59, 265-290, et 417-421, et 425-438).

Des points de divergence entre Bourdieu et Boltanski

Ces points de convergence entre Bourdieu et Boltanski ayant été identifiés, il faut aussi dégager les multiples points de divergence qui les séparent. En suivant la structure de l'analyse précédente, cette section cherche à montrer que, paradoxalement, les principaux points de convergence entre Bourdieu et Boltanski sont en même temps leurs points de divergence les plus significatifs. Être conscient non seulement des premiers, mais aussi des seconds, est indispensable pour créer un dialogue constructif entre ces deux démarches : une possible intégration entre elles ne pourra qu'échouer si l'on n'est pas prêt à admettre qu'il existe aussi des différences profondes – et, sur quelques points, irréconciliables – entre les deux approches.

1. Le concept du social

Un premier point de divergence se manifeste dans leur conception du *social*. Bien que les deux démarches soient *sociologiques*, elles mettent en œuvre des conceptions différentes du social, et cela à plusieurs niveaux.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes de l'*action sociale*. Selon la pensée bourdieusienne, le mode fondateur de l'action sociale est l'*agir homologique* : d'après cette vision, l'action humaine tend à se dérouler dans la dialectique entre *champ* et *habitus*, c'est-à-dire entre des positions objectives, situées dans des espaces sociaux, et des dispositions subjectives, inscrites dans des corps sociaux. En revanche, selon la pensée boltanskienne, le mode fondateur de l'action sociale est l'*agir pragmatique* : d'après cette perspective, l'action humaine tend à se réaliser dans la dialectique entre *cité* et *justification*, c'est-à-dire entre différents ordres de grandeur, établis dans des régimes sociaux, et différents ordres d'épreuve, mobilisés par des acteurs sociaux.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes des *relations sociales*. En suivant l'approche bourdieusienne, toutes les relations sociales sont des *rapports de force* : chaque champ est un « espace des possibles » dans lequel les agents sont exposés à des contraintes sous-jacentes qui existent indépendamment de leur volonté, qui s'imposent comme des forces omniprésentes à toute forme d'agissement, et qui se manifestent dans la structuration verticale de l'ordre social. En suivant la démarche boltanskienne, toutes les relations sociales sont des *rapports normatifs* : chaque cité est un « espace des épreuves » dans lequel les acteurs sont capables de créer des principes explicites qui sont appliqués en fonction de leur volonté, qui sont constamment évalués comme des règles du jeu, et qui sont négociés par des processus de justification orientés vers la construction de différents régimes d'action.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes de la *compétence sociale*. Selon Bourdieu, les agents sociaux sont déterminés par une « compétence homologique », qui leur permet d'acquérir des dispositions corporelles en fonction des positions qu'ils occupent dans différents espaces relationnels : les gens ordinaires sont des *agents inconscients*, dont l'hétéronomie est due au fonctionnement orchestré de leur subjectivité et à leur emprisonnement forcé dans un habitus naturalisé. Par contraste, selon Boltanski, les acteurs sociaux sont dotés d'une « compétence critique », qui leur donne la capacité de développer et mobiliser des ressources normatives en fonction des disputes dans lesquelles ils s'engagent dans différents contextes : les gens ordinaires doivent être pris au sérieux comme des *acteurs conscients*, dont l'autonomie résulte de leur capacité à mettre en cause leur immersion dans différents régimes d'action, grâce à la force critique de la réflexion et au pouvoir discursif de la justification.

Quatrièmement, ils ont des conceptions différentes du *développement social*. D'après Bourdieu, l'histoire de toutes les sociétés humaines jusqu'à nos jours n'est que l'histoire des *luttes* entre des groupes dominants et des groupes dominés : l'évolution de la société, entendue comme l'ensemble des champs interconnectés, est déterminée par des conflits structuraux entre des groupes sociaux aux

intérêts spécifiques, en concurrence pour des enjeux pratiques dans de multiples champs historiques. D'après Boltanski, l'histoire de toutes les sociétés humaines jusqu'à nos jours n'est que l'histoire des *disputes* entre des épreuves justifiables et des épreuves injustifiables (Boltanski, 1990a, p. 78-95) : l'évolution de la société, comprise comme l'ensemble des cités entrelacées, est engendrée par des controverses entre des acteurs collectifs qui ont besoin de mobiliser des justifications pour former différents régimes d'action, et qui sont obligés d'évaluer la légitimité des principes qui gouvernent l'organisation de leur cité.

Cinquièmement, ils ont des conceptions différentes de l'*architecture du social*. Selon Bourdieu, la construction de la société est fondée sur l'interdépendance entre *champ* et *habitus* ; selon Boltanski, c'est l'interrelation entre *cité* et *compétence* qui fonde la coexistence dans l'univers humain. Suivant la vision bourdieusienne, la pierre angulaire de l'objectivité relationnelle est le champ, et le corps qui maintient notre subjectivité est l'habitus. Suivant la vision boltanskienne, la pierre angulaire de l'objectivité sociale est la cité, et ce qui soutient notre subjectivité est un ensemble de compétences normatives. Chez Bourdieu, la nature reproductrice du social est liée à la constitution *positionnelle* des champs et à la composition *dispositionnelle* de l'habitus. Chez Boltanski, la nature transformatrice du social est inhérente à la construction *normative* des cités et à l'orientation *réflexive* de notre compétence critique. Pour Bourdieu, dans tout jeu de domination, le champ est l'espace relationnel prédominant, et la compétence homologique est la force reproductrice par excellence ; pour Boltanski, dans tout régime d'action, la cité est l'espace discursif prépondérant, et la compétence critique est la force transformatrice déterminante.

2. Le concept de pratique

Un second point de divergence concerne leur conception de la *pratique*. Bien que Bourdieu et Boltanski mettent tous deux l'accent sur la constitution pratique de la réalité, ils ne partagent

pas la même conception de la pratique. Cette différence se déploie à trois niveaux.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes de l'*action pratique*. Chez Bourdieu, l'action pratique est, avant tout, un « acte homologique » : en tant qu'agents humains dont les pratiques sont situées dans des champs et réalisées par des habitus, toutes nos actions restent enfermées au sein de l'homologie structurelle entre une objectivité relationnelle, qui est structurée selon des positions contestées, et une subjectivité corporelle, qui est organisée en fonction de multiples dispositions naturalisées. Chez Boltanski, l'action pratique est une source d'« engagement pragmatique » : en tant qu'acteurs humains dont les pratiques sont soit en accord, soit en désaccord avec les différentes grandeurs des cités dans lesquelles nous nous trouvons immergés, toutes nos actions sont traversées par la nécessité d'affirmer leur légitimité face à la fragilité d'une réalité dont la normativité est constamment négociée par des disputes ayant lieu dans différentes cités.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes de la *compétence pratique*. D'après Bourdieu, la compétence pratique des gens la plus importante est leur « sens pratique », c'est-à-dire leur capacité intuitive à se débrouiller dans la vie quotidienne en faisant face aux nombreux impératifs codifiés auxquels ils se trouvent confrontés dans les différents champs de leur société. La « théorie de la pratique » cherche à rendre compte du pouvoir sociologique des « raisons pratiques », plutôt que du pouvoir scolastique des « raisons théoriques » : c'est à travers leur « sens pratique et intuitif », et non en vertu de leur « sens théorique et réflexif », que les agents parviennent à maîtriser les codes nécessaires pour participer au jeu de la réalité. D'après Boltanski, la compétence pratique des gens la plus importante est leur « sens normatif », c'est-à-dire leur capacité réflexive à justifier leurs actions dans leur vie quotidienne en mettant en valeur les grandeurs qui prédominent dans les cités, et dont ils sont obligés de prouver et de justifier la légitimité. La « sociologie pragmatique de la critique » cherche à rendre compte du pouvoir sociologique des « justifications pratiques », plutôt que du pouvoir philosophique des « justifications théoriques » : c'est à

cause de leur « sens critique et moral », plutôt qu'en vertu de leur « sens doxique et illusoire », que les acteurs sont capables de mettre à distance leur immersion dans la réalité et, ainsi, d'évaluer la valeur de leurs actions en fonction des multiples grandeurs qui investissent les cités de leur société.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes de l'*agencement pratique*. Selon Bourdieu, les gens peuvent être conçus comme « des agents », c'est-à-dire comme des êtres sociaux dont les pratiques sont toujours relativement déterminées par les positions des champs qu'ils occupent et par les dispositions de l'habitus qu'ils possèdent. Dans la mesure où chaque champ constitue un « espace relationnel des possibles » et chaque habitus représente un « apparat corporel des possibles », les possibilités qui se présentent aux agents sont structurées et limitées par les positions qu'ils occupent dans des espaces relationnels et par les dispositions qu'ils portent dans leur subjectivité corporelle. Autrement dit, le potentiel endogène des pratiques des gens est déterminé par la contingence exogène de leur existence. Par contraste, selon Boltanski, les gens doivent être considérés comme « des acteurs », c'est-à-dire comme des êtres sociaux dont les pratiques acquièrent du sens en relation avec l'ordre des grandeurs des cités dans lesquelles ils sont insérés : face aux défis de la socialisation plurielle et de la justification communicationnelle, les acteurs doivent mobiliser leurs compétences réflexives pour négocier des codes normatifs. Dans la mesure où chaque cité forme « une grammaire des grandeurs » et chaque compétence réflexive désigne « un juge des grandeurs », les gens doivent être pris au sérieux comme des acteurs discursifs capables de négocier les principes normatifs mis en place pour construire une réalité collective. En d'autres termes, le caractère normatif de la réalité est déterminé par les compétences réflexives de notre subjectivité.

3. Le concept de critique

Un troisième point de divergence touche à leur conception de la *critique*. Bourdieu et Boltanski sont d'accord pour considérer la sociologie comme un outil normatif qui nous permet de mettre

en question la façon dont les relations sociales sont traversées par des rapports de pouvoir. Cependant, des différences dans leur conception de la critique apparaissent à plusieurs niveaux.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes du *statut de la critique*. Dans la pensée bourdieusienne, la critique est principalement traitée comme un *privilège professionnel* des chercheurs en sciences sociales. La fameuse « double rupture épistémologique[62] », préconisée par Bourdieu, concerne deux formes de démarcation : *la rupture de la connaissance sociologique avec la connaissance scolastique* cherche à dépasser les pièges de la raison théorique, qui refuse de prendre en compte le conditionnement social de chaque acte épistémique ; *la rupture de la connaissance sociologique avec la connaissance ordinaire* vise à surmonter les limites du sens commun, qui reste enfermé dans des catégories doxiques construites à partir des expériences quotidiennes. De ce point de vue, la raison critique, qui est destinée à dévoiler la méconnaissance sous-jacente de la raison scolastique et de la raison ordinaire, est un privilège professionnel des savants, plutôt qu'une ressource universelle des personnes. En revanche, dans la pensée boltanskienne, la critique est explicitement conçue comme une *ressource universelle* des gens ordinaires. L'impératif pragmatique selon lequel « il faut prendre les acteurs au sérieux[63] » vise à reconnaître que la critique, loin d'être un privilège

62. Voir, par exemple, Bourdieu : « C'est seulement par une rupture avec la vision savante, qui se vit elle-même comme une rupture avec la vision ordinaire, que l'observateur pourrait prendre en compte dans sa description de la pratique rituelle le fait de la *participation* (et du même coup le fait de sa propre rupture) : […] une conscience critique des limites inscrites dans les conditions de production de la théorie […] » (1980, p. 61, souligné par l'auteur). Voir aussi, par exemple, Bourdieu, Chamboredon, Passeron : « […] la dénonciation rituelle des prénotions communes […] [et] la mise en question des prénotions savantes […] » (1968, p. 46).

63. Voir, par exemple, Boltanski, Thévenot : « The main problem of critical sociology is its inability to understand the critical operations undertaken by the actors. A sociology which wants to study the critical operations performed by actors – a sociology of criticism taken as a specific object – must therefore give up (if only temporarily) the critical stance, in order to recognize the normative principles which underlie the critical activity of ordinary persons. If we want to take seriously the claims of actors when they denounce social injustice, criticize power relationships or unveil their foes' hidden motives, we must conceive of them as endowed with an ability to differentiate legitimate and illegitimate ways of rendering criticisms and justifications. It is, more precisely, this

exclusif des métaphysiciens et des savants, représente un élément structurant et transformateur de la vie ordinaire. La critique est « toujours déjà » présente dans la vie sociale dans la mesure où les capacités réflexives constituent des compétences pragmatiques des gens ordinaires. Suggérer que « nous sommes tous des métaphysiciens[64] » veut dire que nous sommes dotés d'un sens réflexif qui nous donne la possibilité d'évaluer l'état des choses qui nous entourent et la légitimité des pratiques qui construisent le monde auquel nous appartenons. Bref, selon Boltanski, la raison critique, qui permet aux personnes de mettre en question les formes de normativité en vigueur dans leur société, est une ressource universelle des personnes, et non un privilège professionnel des savants.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes de la *fonction de la critique*. À plusieurs occasions, Bourdieu insiste sur la *scientificité* des sciences sociales en général et de la sociologie en particulier, en donnant à la critique le rôle de dévoiler les mécanismes sous-jacents qui constituent la réalité. Dans cette perspective, la tâche essentielle de la critique sociologique est le *dévoilement* des mécanismes structuraux qui se cachent derrière la façade illusoire et trompeuse des apparences quotidiennes. Ainsi, la conception bourdieusienne de la critique est fermement ancrée dans le paradigme durkheimien de l'explication (*Erklären*) : la critique permet aux chercheurs en sciences sociales de mettre en lumière les déterminants cachés de la société et de déconstruire les fausses représentations de la réalité. Cependant, la vision boltanskienne apparaît complètement opposée à la perspective bourdieusienne. En soulignant la *normativité* des mondes sociaux en général et des différentes cités en particulier, Boltanski donne pour fonction essentielle à la critique l'évaluation des revendications de validité nécessaires pour justifier la légitimité des épreuves de grandeur. Dans cette perspective, la tâche capitale

competence which characterizes the ordinary sense of justice which people implement in their disputes. […] This approach thus departs from the task of moral philosophy, which is to discover some normative rules and procedures leading to justice, although one can build a normative model of justice on the actor's sense of justice which we made explicit » (1999, p. 364).

64. Voir, par exemple, Boltanski (1990a, p. 60) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 418). Sur ce point, voir aussi de Blic (2000, p. 157) ; Hoarau (1996, p. 111).

de la critique sociale est l'évaluation des codes de légitimité établis dans une cité. Les membres d'une cité sont tout à fait capables de participer à des processus de compréhension, de réflexion et de discussion ; en effet, ils cherchent à attribuer de la légitimité à leurs multiples formes d'action à travers des processus intersubjectifs de justification. En ce sens, la conception boltanskienne de la critique est intimement liée au paradigme weberien de la compréhension (*Verstehen*) : la critique permet aux acteurs rationnels de mettre en question les conventions établies et de devenir les créateurs de leur propre normativité.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes de la *finalité de la critique*. Pour Bourdieu, la critique est orientée vers la *déconstruction de la doxa* : il faut déconstruire les illusions du sens commun pour profiter des lumières du sens critique. Dans la mesure où les agents ordinaires sont condamnés à être leurrés par les préconceptions du sens commun et par là contribuent à la reproduction des rapports sociaux basés sur la domination, la critique sociologique doit se servir des outils épistémologiques et des stratégies méthodologiques de la science pour encourager la construction d'un ordre social fondé sur l'émancipation. En d'autres termes, le premier pas pour passer de la domination à l'émancipation est de passer du sens doxique au sens critique, de la croyance intuitive à la raison réflexive, de l'immersion pratique à la distanciation théorique, et du savoir-faire au savoir-expliquer. Par contraste, pour Boltanski, la critique est orientée vers la *mobilisation des épreuves* : il faut mobiliser les épreuves de grandeur pour légitimer l'ensemble des rapports établis entre les acteurs. Dans la mesure où les acteurs sociaux peuvent mettre en question la validité de chaque préconception, et ainsi contribuer à la consolidation de rapports sociaux basés sur des processus cohérents de justification, la critique ordinaire peut, et en fait doit, se servir de la force discursive et de la valeur normative des disputes, pour créer des formes d'émancipation qui transforment les acteurs en des protagonistes capables de réfléchir à leur propre socialisation.

4. Le concept d'intérêt

Un quatrième point de divergence dérive de leur conception des *intérêts sociaux*. Sans doute, les deux approches nous rappellent l'importance sociologique des intérêts sociaux, notamment leur influence sur la structuration du comportement des gens et sur l'arrière-plan motivationnel des espaces relationnels. En raison de l'accent mis par Bourdieu et Boltanski sur la fonction générale des intérêts sociaux, on peut dire qu'ils partagent une vision *fonctionnaliste* de la société. Malgré cette affinité significative, les deux approches présentent des notions d'intérêt différant radicalement.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes des *intérêts de la vie sociale*. D'un point de vue bourdieusien, les multiples intérêts en jeu dans notre vie sociale sont déterminés par des *rapports de force* : les intérêts qui sous-tendent les orientations praxéologiques et les comportements stratégiques des agents sont déterminés par les positions qu'ils occupent dans les champs sociaux. D'un point de vue boltanskien, les nombreux intérêts en jeu dans notre vie sociale sont mêlés à des *rapports normatifs* : les intérêts qui guident les orientations pragmatiques et les comportements critiques des acteurs dérivent des négociations qu'ils doivent réaliser dans différents régimes d'engagement, dont ils s'efforcent d'établir et de justifier réflexivement la normativité.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes des *intérêts des groupes sociaux*. D'après la perspective bourdieusienne, non seulement les intérêts individuels mais aussi les intérêts collectifs sont structurés de manière *verticale* : si tous les champs sociaux sont marqués par le clivage structurel entre des groupes dominants et des groupes dominés, les intérêts de ces groupes sont nécessairement divisés entre des intérêts orthodoxes, mobilisés pour défendre la légitimité de l'ordre établi, et des intérêts hétérodoxes, exprimant la possibilité d'un ordre alternatif. Par contraste, selon la perspective boltanskienne, malgré l'indéniable force de la division qui sépare des groupes sociaux antagonistes, tous les acteurs humains partagent une série d'intérêts d'une façon *horizontale* : bien que toutes les cités constituent des régimes d'action dont la grammaire normative est

toujours contestable, et donc toujours transformable, les groupes sociaux qui se disputent pour définir les grandeurs constitutives des pratiques des acteurs sont unis par un intérêt commun, à savoir non seulement leur intérêt pragmatique à défendre leur participation à une cité, mais aussi leur intérêt ontologique à maintenir leur appartenance à l'humanité.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes des *intérêts des personnes*. Bourdieu met l'accent sur le rôle prépondérant de l'agir stratégique dans la structuration des champs sociaux, de sorte que les personnes sont conçues comme des agents motivés principalement par des intérêts égoïstes. En fin de compte, ce qui compte est le compte : notre position dans la société dépend de notre capacité à *affirmer* et, s'il est nécessaire, à *imposer* notre légitimité. En tant que nous sommes des agents structurellement séparés, notre intérêt personnel réside dans la maximisation de nos chances d'occuper des positions dominantes dans les champs sociaux, dans la conservation des dispositions légitimes de notre habitus, et dans l'accumulation de différentes formes de capital. Dans la mesure où Boltanski met l'accent sur le rôle décisif de l'agir discursif dans la structuration des cités, les personnes sont conçues comme des acteurs motivés non seulement par des intérêts égoïstes mais aussi par des intérêts *altruistes*. En fin de compte, ce qui compte est la responsabilité : notre position dans la cité dépend de notre capacité à *prouver* et, s'il est nécessaire, à *justifier* notre légitimité. En tant qu'acteurs moralement motivés, nous avons un intérêt personnel à participer à la construction de régimes d'engagement dont les grammaires actionnelles sont soutenues par des grandeurs consensuelles.

Quatrièmement, ils ont des conceptions différentes des *intérêts des espaces sociaux*. Suivant Bourdieu, un champ social est un « espace des possibles », un « espace de divisions » et un « espace de luttes ». En tant qu'« espace des possibles », le champ social désigne l'horizon *structurant* qui délimite ce que les agents peuvent et ne peuvent pas faire ; en tant qu'« espace de divisions », le champ social représente l'horizon *stratifiant* qui sépare les agents entre ceux qui sont dominants et ceux qui sont dominés ; en tant qu'« espace de luttes », le champ social constitue l'horizon *contestataire* au sein

duquel les agents se font concurrence pour accéder à des positions et à des ressources dominantes. Suivant Boltanski, une cité est un « espace d'engagement », un « espace de grandeurs » et un « espace de disputes ». En tant qu'« espace d'engagement », la cité désigne l'horizon *interactionnel* qui forme l'arrière-plan des manières dont les acteurs s'investissent dans le monde ; en tant qu'« espace de grandeurs », la cité est l'horizon *interprétatif* à travers lequel les acteurs donnent sens à leurs pratiques conformément à une série de principes ; en tant qu'« espace de disputes », la cité constitue l'horizon *normatif* qui oblige les acteurs à participer à des processus de discussion orientés vers la justification de différents modes d'engagement.

Cinquièmement, ils ont des conceptions différentes de la *raison d'être* des intérêts sociaux. Quelle est la *raison d'être* des intérêts sociaux ? Dans la mesure où Bourdieu et Boltanski s'interrogent sur la fonction générale des intérêts sociaux, leur approche sociologique peut être caractérisée comme un cadre de pensée fonctionnaliste. D'après la vision bourdieusienne, la *raison d'être* des intérêts sociaux est la *reproduction* des intérêts par les agents intéressés : un agent intéressé a intérêt à *suivre* ses intérêts pour améliorer sa position dans l'espace social. Selon la vision boltanskienne, la *raison d'être* des intérêts sociaux est la *justification* des intérêts par les acteurs intéressés : un acteur intéressé a intérêt à *justifier* ses intérêts pour que les principes qui le guident puissent prouver leur validité et monter en généralité. Suivant Bourdieu, les intérêts sociaux doivent rester *cachés* pour être poursuivis par les agents, qui ne sont pas nécessairement conscients de leurs motivations. Suivant Boltanski, les intérêts sociaux doivent être *problématisés* pour être justifiés par les acteurs, dont les orientations normatives deviennent explicites lorsque la légitimité de leurs actions est mise en question par des épreuves réalisées dans des régimes de justification. Bref, selon Bourdieu, les intérêts sociaux sont maintenus par la *reproduction* de leur légitimité à travers la *normalisation* de leur validité ; selon Boltanski, les intérêts sociaux sont défendus par la *justification* de leur acceptabilité à travers la *problématisation* de leur validité.

5. Le concept d'aporie

Un cinquième point de divergence concerne leur rapport aux « apories » ou « contradictions insolubles » provenant d'autres cadres de pensée. Certes, les deux programmes sociologiques peuvent être considérés comme des entreprises *réflexives* dans la mesure où ils cherchent à dépasser le piège du réductionnisme dans les sciences sociales. Malgré cette affinité, les deux démarches sont paradoxalement séparées par leur critique des cadres de pensée réducteurs. Un objectif central du projet bourdieusien consiste à dépasser l'antinomie paradigmatique entre les approches « objectivistes » et les approches « subjectivistes » dans les sciences sociales ; une finalité essentielle du projet boltanskien consiste à surmonter les implications fatalistes des théories « déterministes » et les écueils « positivistes » des présupposés scientistes dans la sociologie contemporaine. Bourdieu s'efforce de dépasser toute forme de réductionnisme sociologique qui refuserait l'idée d'une dialectique homologique entre une objectivité positionnellement structurée et une subjectivité dispositionnellement organisée. Boltanski cherche à dépasser toute forme de réductionnisme sociologique qui ne reconnaîtrait pas que les fondements normatifs d'une sociologie critique émanent des compétences réflexives des acteurs. Selon Bourdieu, le réductionnisme sociologique est d'abord le produit de l'opposition « la plus fondamentale, et la plus ruineuse » dans les sciences sociales, « celle qui s'établit entre le subjectivisme et l'objectivisme » (Bourdieu, 1980, p. 43). Selon Boltanski, le réductionnisme sociologique est d'abord le résultat d'une idéalisation « positiviste[65] » des compétences critiques des chercheurs en sciences sociales et d'un soupçon « fataliste[66] » vis-à-vis des compétences critiques des gens ordinaires.

65. Voir, par exemple : Boltanski (2002a, p. 276 et 280-28) ; Boltanski, Honneth (2009, p. 82-84).
66. Voir, par exemple : Boltanski, Chiapello (1999, p. 631-640).

6. Le concept d'arrière-plan

Un sixième point de divergence concerne l'« arrière-plan structurel » ou, autrement dit, la « grammaire sociale ». On peut caractériser les deux programmes comme des approches *contextualistes* dans la mesure où, si l'on suit la pensée du deuxième Wittgenstein, elles donnent une importance fondamentale aux « formes de vie » dans lesquelles se trouvent insérés tous les êtres humains : notre vision du monde et nos manières d'agir dans le monde dépendent toujours de notre appartenance à la société et de notre position dans la réalité. Il n'y a pas d'engagement avec le monde sans un positionnement dans le monde ; il n'y a pas d'investissement dans le monde sans une appartenance au monde ; et il n'y a pas d'appréciation du monde sans une immersion dans le monde. La vie sociale dans laquelle nous nous trouvons immergés constitue la « grammaire coexistentielle », c'est-à-dire l'« arrière-plan relationnel », de toutes nos pratiques expérientielles. Ce qui nous intéresse ici est le fait que, malgré leur reconnaissance concordante du statut socio-ontologique des « grammaires coexistentielles », Bourdieu et Boltanski proposent des visions divergentes de l'arrière-fond social, condition de possibilité de la coexistence humaine.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes de l'*espace de la grammaire sociale*. Selon Bourdieu, l'espace fondateur de la vie humaine est le *champ* : toutes les interactions humaines sont situées dans des champs sociaux, dont la constitution et l'évolution déterminent les façons dont les agents habitent le monde. Dans cette perspective, il n'y a pas d'immersion dans le monde sans attachement à un champ. De fait, notre monde vécu est un ensemble de champs vécus : notre expérience du monde dépend de notre accès au champ. Car en tant qu'êtres interdépendants, nous établissons un rapport au monde en construisant un rapport avec notre environnement. Le champ social est le berceau de l'action sociale : nous sommes situés dans le monde, et nous agissons sur le monde, dans la mesure où nous construisons notre existence dans des champs. Bref, notre monde *est* le champ. Selon Boltanski, l'espace fondateur de la vie humaine est la *cité* : toutes les interac-

tions humaines sont situées dans des cités dont les grandeurs et les principes composent l'arrière-plan normatif au sein duquel les gens ordinaires doivent se disputer, et par rapport auquel ils instaurent des épreuves pour légitimer leur place et leur rôle dans des régimes d'interactionnalité. Dans cette perspective, il n'y a pas de normalisation du monde sans des processus de justification dans des régimes d'action. En effet, notre monde vécu est un ensemble de cités vécues : notre expérience de la société est inconcevable sans notre participation à différentes cités. Car en tant qu'êtres interdépendants, nous sommes investis dans le monde dans la mesure où nous nous investissons dans la construction de notre environnement. La cité est le régime fondateur de l'action sociale : nous sommes plongés dans le monde, et nous attribuons du sens au monde, dans la mesure où nous construisons notre existence en négociant des principes de justice conformes aux grandeurs de nos cités. Bref, notre monde *est* la cité.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes de la *nature de la grammaire sociale*. Chez Bourdieu, l'arrière-plan social est conçu comme un horizon de présupposés cognitifs et de codes normatifs dont l'existence est largement implicite et échappe à la conscience des agents doxiques. L'inconscient des gens est la force coexistentielle qui est à la base de toute cohésion sociale. L'omniprésence sous-jacente de l'inconscient précède tout mouvement réflexif vers la conscience. La *doxa* de chaque mode de vie est pour la plus grande part inconsciente, puisque chaque normativité établie a besoin de la reproduction aveugle des codes naturalisés qui garantissent sa propre légitimité. Chez Boltanski, l'arrière-plan social est interprété comme un horizon de grandeurs consolidées et de codes accordés dont l'existence peut être problématisée par la conscience critique des acteurs engagés. La conscience critique est une force coexistentielle qui peut remettre en cause tout ce qui va de soi. La force transformatrice de la conscience critique est capable d'ébranler le pouvoir reproducteur de l'inconscient. Comme la *réflexivité* est inhérente à chaque mode de vie, la normativité la mieux établie a besoin de justifier sa légitimité en fonction des épreuves nécessaires aux processus de construction normatifs des cités.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes de la *crise de la grammaire sociale*. D'après Bourdieu, l'arrière-fond social entre en crise à chaque fois que les agents sont confrontés à une *rupture de l'homologie établie entre champ et habitus*. La contradiction entre un champ déterminé et un habitus désajusté est la source principale d'une crise transformatrice. Pour être précis, selon l'approche bourdieusienne, il y a trois types de crise de l'arrière-plan social à l'intérieur d'un champ :

a) la crise *structurelle*, qui résulte de ce que le pouvoir positionnel et la domination matérielle des groupes dominants manquent, ou commencent à manquer, de stabilité ;

b) la crise *représentationnelle*, qui est entraînée par la perte de légitimité de l'orthodoxie symbolique et de l'hégémonie idéologique des groupes dominants ;

c) la crise *circonstancielle*, qui témoigne du fait qu'un agent, ou un groupe d'agents, se trouve dans une situation où son habitus ne correspond plus à l'habitus requis dans un contexte positionnellement structuré.

En revanche, d'après Boltanski, l'arrière-fond social entre en crise lorsque les acteurs parviennent à *saper la légitimité d'un mode de normativité établi*, par la mise en oeuvre d'épreuves qui ont pour but de mettre explicitement à distance une forme d'immersion et de questionner une forme d'engagement pratique. Par conséquent, une grandeur devient fragile lorsque la présence de sa réalité vient à manquer de légitimité. La grandeur d'une cité doit être justifiée, ou du moins être justifiable, pour que l'on puisse affirmer la légitimité de sa réalité, ou du moins de la possibilité de sa réalisation. La contradiction entre un régime d'action consolidé et une grandeur qui n'arrive pas à prouver son acceptabilité est la source de la crise qui se manifeste lorsque la grammaire sous-jacente d'une cité est remise en cause. Pour être exact, selon l'approche boltanskienne, nous pouvons distinguer trois types de crise de l'arrière-plan social à l'intérieur d'une cité :

a) la crise *confirmatrice*, qui est causée par des épreuves de vérité et qui se manifeste dans l'affirmation conformiste d'un mode d'action ;

b) la crise *modificatrice*, qui est provoquée par des épreuves de réalité et qui mène à la modification réformiste d'un mode d'action déterminé ;

c) la crise *transformatrice*, qui est déclenchée par des épreuves existentielles et qui généralement conduit à la transformation radicale d'un mode d'action existant (Boltanski, 2009, p. 156).

Bref, la différence principale entre Bourdieu et Boltanski dans la conceptualisation de la crise de l'arrière-plan social est la suivante : pour le premier, la crise est avant tout produite par des conflits sur la structuration, la représentation et la délimitation de l'espace social ; pour le second, la crise est surtout une conséquence de la dynamique qui résulte de l'alternance entre confirmation, modification et transformation, et qui est au cœur de chaque régime d'action.

7. Le concept de pouvoir

Un septième point de divergence touche au concept de *pouvoir social* en général et au concept de *domination sociale* en particulier. Si ces deux programmes de recherche affirment conjointement qu'une sociologie compréhensive doit relever le défi de l'analyse du pouvoir social, par la mise en évidence de ses origines, de son fonctionnement et de ses conséquences, ils proposent des conceptualisations différentes du pouvoir, et ce à plusieurs niveaux.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes de l'*espace du pouvoir*. Quel est l'espace fondateur où le pouvoir exerce sa fonction sociale ? Autrement dit, comment le pouvoir parvient-il à structurer l'action sociale et parfois même à la déterminer ? Selon Bourdieu, l'espace fondateur du pouvoir social est le *champ* : l'accès des agents aux différentes formes de pouvoir dépend de leur positionnement dans leur environnement. L'habitus le plus cultivé et différencié et le capital le plus riche n'ont aucune valeur s'ils ne sont pas incorporés par un agent investi dans un champ. Un pouvoir social sans champ est équivalent à un agent humain sans environnement. Les jeux du pouvoir sont imbriqués dans les enjeux du champ. Par contraste, selon Boltanski, l'espace fondateur du pouvoir social est

la *cité* : l'accès des acteurs aux différentes formes de pouvoir dépend de leur capacité à prendre part à des modes d'action pluralisés. Les compétences humaines les plus puissantes n'ont aucune valeur si elles ne sont pas mobilisées par des acteurs prêts à s'engager dans la négociation des grandeurs et à établir différentes normativités dans des cités déterminées. Un pouvoir social sans cité équivaut à un acteur humain sans régime d'action. Les jeux de pouvoir dans chaque société ont besoin d'être justifiés par les épreuves des cités. Bref, d'après Bourdieu, les rapports de pouvoir sont établis par des luttes sociales dans et entre différents champs, et reproduits par des agents capables de compétition, de contestation et de confrontation ; d'après Boltanski, les rapports de pouvoir sont négociés et problématisés par des controverses dans et entre différentes cités, et mis en question par des acteurs capables de réflexion, de discussion et de justification.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes du *caractère polycentrique du pouvoir*. Suivant Bourdieu, le caractère polycentrique du pouvoir dérive de la *pluralité des champs*, qui se traduit par l'existence d'une multiplicité de formes d'habitus et de types de capital. Quel que soit le champ social prédominant qui sert d'arrière-plan actionnel pour le déroulement d'une pratique donnée, les relations sociales entre les agents sont déterminées par des rapports de pouvoir consolidés dans et entre les champs. Différentes formes de champ produisent différentes sortes d'habitus avec différents types de capital : quel que soit le domaine en question – culturel, linguistique, politique, économique, scientifique, religieux, intellectuel ou artistique[67] –, la différenciation des rapports sociaux se manifeste par une complexification des rapports du pouvoir. Chaque champ se distingue par la définition des enjeux qui orientent les jeux de pouvoir vers la contestation de sa propre reproduction. En revanche, suivant Boltanski, le caractère polycentrique du pouvoir provient de la *pluralité des cités*, qui se traduit par l'existence d'une multiplicité de régimes d'action régulés

67. Sur ce point, voir, par exemple : Bourdieu (1980, 93, 97, 112-113, et 226-227) ; Bourdieu (1997a, p. 23, 27, 29-32, 116-117, 119, 121, 123, 134, 140, et 150) ; Bourdieu, Wacquant (1992, p. 71-90).

et contestés par de multiples formes de grandeur. Quelle que soit la cité prédominante qui joue le rôle de grammaire actionnelle pour le déroulement d'une pratique donnée, les rapports normatifs entre les acteurs, bien qu'imbriqués dans des mécanismes du pouvoir définissant leur légitimité, peuvent toujours être mis en question par les habitants de la cité. Différentes formes de cité produisent différents régimes d'action avec différents types de grandeurs : quel que soit le domaine en question – inspiré, domestique, de l'opinion, civique, marchand ou industriel[68] –, la différenciation des mondes sociaux conduit à une pluralisation des disputes qui mettent en cause la légitimité des différents ordres établis. Chaque cité se distingue par l'instauration de controverses visant à la justification de principes qui maintiennent ou transforment son régime d'action.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes de la *réalisation du pouvoir*. L'approche bourdieusienne est marquée par un « pessimisme anthropologique », au sens où elle met l'accent sur la *reproduction du pouvoir* qui est fondée sur la prépondérance socio-ontologique de *l'agir téléologique*. Dans cette perspective, les actions sociales sont non seulement *traversées* et *influencées* par le pouvoir, mais aussi très souvent *motivées* et *déterminées* par le pouvoir. En d'autres termes, les agents sont regardés non seulement comme des complices inconscients d'un pouvoir sous-jacent, mais aussi comme des producteurs de l'action du pouvoir. L'approche boltanskienne, par contraste, est marquée par un « optimisme anthropologique » au sens où elle met l'accent sur la *transformation du pouvoir* qui est entraînée par la prépondérance socio-ontologique de *l'agir discursif*. Dans cette perspective, les actions sociales ne s'inscrivent pas seulement dans le jeu dialectique entre *domination* et *émancipation*, mais elles dépendent aussi de processus normatifs de *réflexion et justification*. Autrement dit, les acteurs sont considérés comme des négociateurs critiques du pouvoir omniprésent, plutôt que comme des reproducteurs aveugles du pouvoir omnipotent.

68. Sur ce point, voir, par exemple : Boltanski (1998, p. 252-254) ; Boltanski, Thévenot (1991, p. 107-157, 200-262, et 291-334) ; Boltanski, Thévenot (1999, p. 369-373).

Quatrièmement, ils ont des conceptions différentes de la *critique du pouvoir*. Dans le cadre théorique développé par Bourdieu, la critique du pouvoir est un *privilège particulier du savant* : si les mécanismes sociaux qui soutiennent le pouvoir sont destinés à opérer comme des processus structuraux sous-jacents, les gens ordinaires sont dans l'impossibilité de dévoiler, et encore moins de comprendre, les multiples déterminants de leur environnement. L'immersion immédiate dans une vie normative est un obstacle à la compréhension réflexive, et non ce qui la rend possible. Dans le cadre pragmatique proposé par Boltanski, en revanche, la critique du pouvoir est une *ressource universelle des personnes* : si les rapports normatifs qui régulent le pouvoir sont destinés à fonctionner comme des processus discursifs coordonnants, les gens ordinaires sont capables de justifier, et aussi de critiquer, les principes et les conventions dont ils doivent tenir compte dans les régimes d'action de leur cité. L'immersion immédiate dans une vie normative est ce qui rend possible la compréhension réflexive, et non ce qui lui fait obstacle.

Cinquièmement, ils ont des conceptions différentes du *pouvoir du pouvoir*. Quel est le pouvoir inhérent au pouvoir ? La vision bourdieusienne est marquée par un « fatalisme socio-ontologique » selon lequel le pouvoir possède le pouvoir d'imposer une complicité inconsciente, qui apparaît comme la condition implicite nécessaire au fonctionnement d'un environnement structuré par les espaces relationnels des champs. Autrement dit, le pouvoir du pouvoir résulte non seulement de son omniprésence mais aussi de son omnipotence, c'est-à-dire de sa capacité à pénétrer et à déterminer toutes les actions d'une société donnée. La vision boltanskienne, au contraire, est caractérisée par un « normativisme socio-ontologique », selon lequel le pouvoir possède le pouvoir d'engendrer la réflexivité critique, comprise comme une ressource pratique servant à mettre en question la légitimité des arrangements matériels et symboliques. En d'autres termes, le pouvoir du pouvoir dérive de sa capacité à être justifié et légitimé, dans le but de contribuer à la stabilité des cités qui représentent le cadre référentiel de sa propre réalité. Bref, chez Bourdieu, le pouvoir du pouvoir tire son origine

de son caractère inconscient et de son omnipotence, qui contribuent à sa constante reproduction ; chez Boltanski, le pouvoir du pouvoir dépend de sa capacité à être accepté dans sa confrontation aux épreuves posées par les membres d'une cité, dont les disputes sont susceptibles d'entraîner sa transformation.

8. Le concept d'émancipation

Un huitième point de divergence est relatif au concept d'émancipation. Les deux programmes peuvent être considérés comme des entreprises *engagées*, au sens où ils visent à examiner et à dénoncer les conséquences négatives du système de la domination. Si Bourdieu et Boltanski s'accordent pour critiquer l'existence et les effets de la domination et insistent sur la possibilité d'une société rendant justice à ses potentiels normatifs et créateurs, des divergences, s'établissant sur plusieurs niveaux, peuvent être identifiées dans leur conception de l'émancipation.

Premièrement, ils ont des conceptions différentes de la *compétence émancipatrice*, c'est-à-dire de la capacité des êtres humains à comprendre les conditions contingentes de leur propre existence et à les transformer en fonction de leurs besoins. Selon Bourdieu, la compétence émancipatrice peut être conçue comme un privilège des savants : la capacité à contribuer à des processus d'émancipation est, avant tout, une *compétence scientifique*, nourrie par la réflexion théorique et orientée vers la transformation pratique. Si les agents ordinaires restent enfermés dans les limites de schémas d'action et de compréhension prédéterminés, la connaissance qui dérive du sens commun n'est rien de plus qu'une méconnaissance tributaire de la doxa. La doxa n'arrive jamais à dépasser le statut d'une représentation erronée, fondée sur une perception limitée et une compréhension simplifiée de la réalité. La réflexivité du sens savant s'exprime dans une vision critique, déployant une perception méthodique et une compréhension analytique de la réalité. Selon Boltanski, en revanche, la compétence émancipatrice apparaît comme un privilège des gens ordinaires : participer à des processus d'émancipation est une *compétence ordinaire*, appartenant à tous les

êtres humains, et dont ceux-ci ont besoin pour s'affirmer comme les créateurs de leur propre destin. Si les acteurs ordinaires sont pourvus de capacités émancipatrices, notamment de compétences réflexives, alors la connaissance qu'ils produisent et les disputes dans lesquelles ils s'engagent sont un signe de leur capacité à comprendre leur propre réalité et à coordonner leurs actions en fonction de considérations morales, afin de légitimer les régimes d'action de leur société. La capacité à réfléchir et la force de la justification sont des éléments à part entière de la socialisation, sans lesquels les personnes ne pourraient pas construire des régimes d'action.

Deuxièmement, ils ont des conceptions différentes des *ressources émancipatrices*, c'est-à-dire des potentiels humains libérateurs qui peuvent être mobilisés pour ébranler les ressorts de la domination. La conception bourdieusienne des ressources émancipatrices se nourrit essentiellement d'une vision *rationaliste* et *scientiste* de l'émancipation[69]. Dans cette perspective, le principal instrument qui nous permet de transformer positivement la réalité sociale est la *rationalité critique du scientifique* : la mise à distance qui est accomplie par la science suppose nécessairement la rationalité critique qui est à la base de la réflexivité sociologique. La sociologie bourdieusienne s'efforce de cultiver la rationalité critique pour remplacer la méconnaissance immersive et doxique par la connaissance réflexive et scientifique. Par contraste, la conception boltanskienne des ressources émancipatrices est soutenue par une vision *normativiste* et *contextualiste* de l'émancipation. À ses yeux, le principal instrument rendant possible la structuration des dimensions matérielles et symboliques de la réalité, conformément aux besoins d'une humanité commune, est notre compétence discursive et morale, qui nous donne les moyens de relever le défi quotidien consistant à construire et à faire converger les multiples dimensions

69. Sur ce point, voir, par exemple, Bourdieu : « Il m'arrive aussi de me demander si l'univers social complètement transparent et désenchanté que produirait une science sociale pleinement développée (et largement diffusée, si tant est que cela soit possible) ne serait pas invivable. Je crois, malgré tout, que les rapports sociaux seraient beaucoup moins malheureux si les gens maîtrisaient au moins les mécanismes qui les déterminent à contribuer à leur propre misère » (1984a, p. 33).

de la *normativité pratique*: la mise en question des grandeurs et des arrangements de la vie quotidienne qui est réalisée par les gens ordinaires fait nécessairement appel à la capacité humaine de créer et de justifier les modes de normativité. La sociologie boltanskienne nous rappelle que notre engagement dans des processus discursifs de coordination et de justification est indispensable à tous les projets viables d'émancipation. Bref, selon Bourdieu, il n'y a pas d'émancipation humaine sans *sociologie critique*; selon Boltanski, il n'y a pas d'émancipation humaine sans *société critique*.

Troisièmement, ils ont des conceptions différentes du *projet d'émancipation.* Sans doute les deux programmes sociologiques partagent-ils un scepticisme radical à l'égard des projets politiques qui tombent dans le travers de l'idéologie et du dogmatisme. Cependant, ces deux courants de pensée sont porteurs non seulement d'un questionnement théorique de la réalité sociohistorique, mais aussi d'un engagement pratique pour la transformation de celle-ci. Paradoxalement, ce point de convergence est en même temps un point de divergence. En mettant l'accent sur le pouvoir explicatif de la science et sa capacité à intervenir dans le débat public, la pensée bourdieusienne présente l'émancipation sociale comme un processus inexorable, à condition toutefois que les sociétés modernes s'appuient sur la force de dévoilement de la connaissance scientifique. En ce sens, la connaissance scientifique est la source d'une relative *certitude ontologique*. En insistant sur les ressources discursives et réflexives de la vie sociale ordinaire, la pensée boltanskienne considère l'émancipation comme une possibilité éventuelle, à condition toutefois que les sociétés pluralisées parviennent à gérer leur propre complexité en reconnaissant la fécondité de leurs régimes d'action pour la promotion de régimes de justification. Autrement dit, l'inévitable est conçu comme quelque chose de tout à fait évitable, et l'évitable est traité comme quelque chose d'entièrement inévitable. De ce point de vue, la connaissance réflexive est la source d'une radicale *incertitude ontologique*. Bref, pour Bourdieu, la poursuite de l'émancipation sociale résulte de la relative certitude ontologique qu'exprime la rationalité critique inhérente à la connaissance scientifique; pour Boltanski, la

poursuite de l'émancipation sociale doit affronter la radicale incertitude ontologique qu'entraîne la réflexivité critique inhérente à la connaissance pragmatique.

Conclusion

Jusqu'à quel point une pacification entre la sociologie critique et la sociologie pragmatique de la critique nous permet-elle de développer un nouveau cadre de pensée pour mieux comprendre la complexité de la vie sociale ? Pour répondre à cette question, l'analyse précédente a examiné les principaux points de convergence et de divergence entre la pensée bourdieusienne et la pensée boltanskienne. Comme nous l'avons montré, malgré des différences théoriques considérables, les deux approches sont loin d'être incommensurables. En fait, une comparaison systématique montre que les deux penseurs partagent une série de préoccupations théoriques et, ce qui est encore plus significatif, qu'ils se rejoignent sur un ensemble de positions normatives, comme leur critique des rapports de domination et leur insistance sur la possibilité de l'émancipation. Au lieu de récapituler les points clés de l'analyse précédente, nous proposons de conclure cet essai en formulant huit hypothèses à partir desquelles nous pourrions mettre en œuvre le projet d'une intégration de la sociologie critique et de la sociologie pragmatique de la critique:

1. Il n'y a pas de connaissance scientifique sans connaissance ordinaire, car la posture réflexive des savants découle de la compétence critique des personnes.
2. La réalité homologique, qui est fondée sur la détermination structurelle de la vie sociale, ne peut jamais effacer la force de la critique, qui permet de convertir chaque régime d'action en un espace de justification.
3. De même que chaque champ social est un espace d'action qui requiert des processus de justification, de même chaque cité constitue un régime relationnel marqué par des divisions structurelles.

4. Dans la mesure où les personnes sont des agents qui entrent dans des rapports gouvernés par des mécanismes systémiques de compétition et de confrontation, elles sont des acteurs capables de produire des liens fondés sur des processus normatifs de justification et de coopération. C'est pourquoi l'agir stratégique ne peut pas se passer de l'agencement réflexif.
5. La compétence critique, en vertu de laquelle nous sommes en mesure de convertir la réalité en un objet de réflexion, s'inscrit toujours dans un horizon doxique, composé d'un ensemble de préconceptions.
6. La normativité de chaque cité, qui repose sur des principes permettant aux agents sociaux de monter en généralité, est déterminée par la légitimité des champs, qui est définie par le pouvoir symbolique des positions occupées.
7. Dans la mesure où les rapports normatifs des cités sont imbriqués dans les rapports de force des champs, la division de l'espace social entre groupes dominants et groupes dominés peut être mise en question à travers des disputes centrées sur la distinction entre épreuves justifiables et épreuves injustifiables.
8. La sociologie critique a besoin de la sociologie de la critique, parce que la critique de la société trouve ses ressources normatives dans la société de la critique ; la sociologie de la critique a besoin de la sociologie critique, parce que la société de la critique gaspille ses ressources émancipatrices sans la critique de la société.

PARTIE II

Capacités critiques et théorie de la domination. Quelle complémentarité ?